

Grisser, gouverneur d'Ury, par un excès de démence ou d'orgueil, fit planter sur le marché d'Altorf, capitale du canton, une perche sur laquelle étoit son chapeau, ordonnant sous peine de la vie de le saluer en se découvrant, et de plier le genou avec le même respect que si c'étoit lui même en personne. Un des conjurés, Guillaume Tell, homme intrépide et incapable de bassesse, ne salua point le chapeau. Grisser le condamna à être pendu; et par un raffinement de tyrannie, il ne lui donna sa grace qu'à condition qu'il abattrait d'un coup de fleche une pomme placée sur la tête de son fils. Le pere tira, et fut assez heureux ou assez adroit pour ne toucher qu'à la pomme. Tout le peuple éclata de joie et battit des mains. Grisser appercevant une fleche sous l'habit de Tell, lui en demanda la raison, en lui promettant sa grace: *Je te la destinois*, lui répondit Tell, *je j'avois blessé mon fils*. Et en effet, effrayé du danger qu'il en avoit couru, il attendit le gouverneur dans un endroit par où il devoit passer quelques jours après, et lui décocha cette même fleche dans le cœur; il fit savoir ensuite cette nouvelle à ses amis, et se tint caché jusqu'au jour de l'exécution de leur projet.

Ce jour fixé au premier Janvier 1308, les mesures des confédérés se trouverent si bien prises que, dans le même-tems, les garnisons des trois châteaux furent arrêtées et chassées sans effusion de sang, les forteresses rasées; et par une modération incroyables dans un peuple irrité, les gouverneurs furent conduits simplement sur les frontieres, et relâchés après en avoir pris le serment qu'ils ne retourneroient jamais dans le pays.

L'empereur Albert, informé de son désastre, résolut d'en tirer vengeance; mais il fut tué à Konigsfeld par son neveu Jean, dont il détenoit, contre toute justice, le duché de Souabe. L'archiduc Léopold son fils, héritier de ses états et de son ressentiment, rassembla, sept ans après cette insurrection, une armée de vingt mille hommes, dans le dessein de saccager les trois cantons rebelles; mais leurs habitans se conduisirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attendirent au nombre de cinq cents hommes la plus grande partie de l'armée autrichienne au pas de Morgarthen; plus heureux que ces Grecs, il firent pleuvoir une grêle de Pierre sur la cavalerie de l'archiduc qu'ils mirent en désordre, et profitant de la confusion, ils se jetterent avec tant de bravoure sur les ennemis épouvantés, que leur défaite fut entiere.

En vain la maison d'Autriche tenta pendant trois siècles de subjuguier ces trois cantons: ses efforts, loin de les ramener à l'obéissance, les mit dans la nécessité d'attirer d'autres villes à la confédération. Lucerne fut la premiere qui secoua le joug en 1332; Zurich, Glaris et Zug suivirent son exemple vingt ans après; Berne, qui est en Suisse ce qu'Amsterdam est en Hollande, renforça l'alliance en 1481; Fribourg et Soleure, en 1501; Bâle et Schaffouse porterent le nombre des cantons libres à douze; et le petit pays d'Appenzel, qui y fut aggrégé en 1513, fit le treizieme. Enfin, les princes de la maison d'Autriche se virent forcés par le traité de Munster de déclarer les Suisses indépendans. Cette indépendance ils l'ont acquise par plus de soixante combats....

Mœurs des anciens Suisses.

Les Suisses ont été de tout tems un peuple pasteur; l'administration des troupeaux les occupoit seule dans un tems où l'agriculture leur étoit à peine connue. Des forêts considérables, entrecoupées de quelques prairies, couvroient toute l'étendue du pays: les forêts ont insensiblement été défrichées; elles ont fait place à la culture, et le nombre des habitans s'est augmenté.